

## ARS-SUR-MOSELLE BOURG - MODELE DES CÔTES DE MOSELLE

La richesse de l'histoire d'Ars-sur-Moselle fait que, dans le cadre limité de cet article, bien des aspects, surtout ceux concernant la vie des personnes, seront passés sous silence. Nos lecteurs en seront probablement déçus mais nous savons qu'Ars, en la personne de M. Michel, possède un érudit qui a entrepris depuis quelque temps un patient travail, succédant à M. Blavier malheureusement disparu. Les lecteurs du bulletin paroissial catholique ont déjà pu mesurer l'ampleur de l'œuvre accomplie. Souhaitons qu'il nous livre bientôt une monographie, celle que tous les Arsois attendent.

Quand on aborde Ars aujourd'hui, l'impression dominante est celle d'une petite ville de la banlieue messine où se mêlent zone industrielle, vieux bourg et pavillons partant à l'assaut de la côte. En rassemblant notes et documents sur Ars, trois faits essentiels semblent se dégager :

- Ars est un village du vignoble. Si la chose n'est guère apparente à l'heure actuelle, sur la durée, c'est l'activité qui l'emporte.
- Ars a été bouleversé au XIX<sup>e</sup> siècle par l'irruption de l'industrie métallurgique.
- Ars a été marqué par sa position aux limites du Pays Messin.

\*   \*  
\*   \*

En 1325, la guerre fait rage dans notre région. Praillon note dans sa chronique : les troupes du duc de Lorraine et du comte de Bar « vinrent en grand puissance au vaul de Mets (...) devant Airs sur Muzelle, où ilz trappont les vignes et brullont les paixelz des vignes »<sup>(1)</sup>. C'est un exemple parmi tant d'autres. Il n'y a guère de conflit qui ne se traduise pas par la destruction de ce qui était la principale richesse d'Ars, un des plus importants bourgs viticoles de cette partie de la vallée de la Moselle. En 1429, quand l'évêque Conrad est en ses mairies du Val, celles-ci lui font don de vin. Ancy-sur-Moselle se permet d'offrir 205 queues de vin mais Ars vient en seconde position avec 140 queues<sup>(2)</sup>. En 1444, alors que les Ecorcheurs « séjournent » dans le Pays Messin, plusieurs compagnons d'Ars n'hésitent pas à quitter les murs de Metz, où la population s'est réfugiée, pour aller défoncer les tonneaux afin que leur vin n'abreuve pas les gosiers des soudards : 200 queues du précieux breuvage sont ainsi soustraits à la rapine<sup>(3)</sup>.

1) HUGUENIN, *Les Chroniques de la Ville de Metz*, Metz, 1838, p. 54.

2) HUGUENIN, *ouv. cit.*, p. 167.

3) *Idem*, p. 228.

Ainsi que le souligne le Doyen Schneider dans sa thèse sur *Metz au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, cette richesse qu'est la possession d'un vignoble fait que dès le XIII<sup>e</sup> siècle Ars présente l'aspect d'un gros bourg<sup>(4)</sup>. Comme l'a fait remarquer Dion dans son ouvrage magistral sur la vigne et le vin en France<sup>(5)</sup>, la viticulture est souvent inséparable d'une certaine emprise ecclésiastique. Ars ne fait pas exception à la règle. C'est d'ailleurs surtout par le biais de la propriété ecclésiastique que la viticulture arsoise nous est connue.

La plus ancienne d'entre elles, pour laquelle nous avons des éléments, est celle de l'abbaye Saint-Arnould puisque les plus vieux documents conservés font remonter le ban Saint-Arnould à la fin du IX<sup>e</sup> siècle. Mais c'est en 1179 qu'un parchemin mentionne expressément une donation en vignes<sup>(6)</sup>. Mais bien d'autres établissements religieux, dont certains situés loin des limites du Pays Messin, se partageaient le finage arsois. Les rôles de ban messins signalent que le chapitre de la cathédrale de Verdun au XIII<sup>e</sup> <sup>(7)</sup>, l'abbaye d'Orval aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles possédaient des droits à Ars. Il existe aussi un pied-terrier de l'abbaye de Saint-Benoît-en-Woëvre de 1580 qui fait mention de possessions de terres en Ars. Les cens que percevaient les chanoines de Verdun ressortaient, semble-t-il, d'un ancien ban de l'abbaye de Gorze grevé aussi d'autres cens allant à l'abbaye Saint-Arnould, au chapitre de la cathédrale de Metz, à l'évêque de Metz et au curé d'Ars. Ces droits devaient tomber entre les mains des jésuites de Pont-à-Mousson en 1603. Le Ban Saint-Paul, quant à lui, était entre les mains du chapitre de la cathédrale de Metz. D'autres établissements religieux se partagèrent encore le vignoble arsois<sup>(8)</sup>. Il n'est pas possible ici d'entrer plus avant dans le détail des droits, possessions, mutations, donations... qui forment la trame du vignoble arsois sur près de mille ans. Pour apporter quelques données chiffrées : en 1743, l'abbaye de Saint-Benoît-en-Woëvre affermais 138 mouées de vigne pour 150 hottes de vin ce qui correspond à peu près à 5,7 hectares pour 63 hectolitres. En 1783, les vendanges arsoises ont donné 21.576 hottes, ce qui fait environ 9.064 hl<sup>(9)</sup>. Peu à peu, dans des proportions qu'ils est encore impossible de préciser pour Ars mais qui ont été mieux analysées pour d'autres bourgs viticoles, la propriété ecclésiastique cède le pas<sup>(10)</sup>.

4) Jean SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Nancy, 1950, p. 337.

5) Roger DION, *Histoire du vin et de la vigne en France des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1959. R. Dion explique que les vignobles de qualité se développent par excellence à proximité des monastères, des châteaux et des villes; le Val de Metz avait tout pour constituer un grand vignoble.

6) Archives Départementales de la Moselle (A. D. Mos.), H 104.

7) J. SCHNEIDER, *ouv. cit.*, p. 184.

8) Nous avons, entre autres, des titres de propriété du chapitre de Notre-Dame la Ronde de Metz pour la période 1368-1400 (A. D. Mos. G. 1202), de la collégiale Saint-Pierre aux Images de Metz pour 1347 (A. D. Mos. G. 1525). L'abbaye de Villers-Bettnach possédait 6 à 7 mouées de vignes en Ars en 1691, etc...

9) Charles BLAVIER, *Bribes d'histoire locale*, feuillet 35, dans le *Bulletin paroissial catholique d'Ars-sur-Moselle*. C. Blavier donne la valeur de 8.630 hl.

10) François REITEL, « Deux siècles de propriété rurale dans les environs de Metz » dans *Revue Géographique de l'Est*, 1965, n° 1, p. 28.

Aujourd'hui, la vigne a pratiquement disparu du finage arsois alors qu'une viticulture prospère se maintient à quelque dizaines de kilomètres plus au nord. Les causes en sont multiples et parfois anciennes. Si aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles le Pays Messin exporte fort loin sa production, jusqu'aux Pays-Bas, cela ne doit pas faire oublier que dès le Moyen Age apparaissent les germes de ce que sera son futur déclin. D'une part, le clergé ne semble pas avoir apporté aux vignes l'attention que leur portèrent par exemple les religieux bourguignons pour ne citer qu'eux. Au XII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le rapporte le Doyen Schneider, la propriété semble très morcelée, caractéristique appelée à durer et qu'aurait pu contrebalancer une politique de qualité. Mais, après la Guerre des Quatre Seigneurs qui dévasta en 1326 le vignoble, on replante en vignes à grand rendement<sup>(11)</sup>. De plus, au XIV<sup>e</sup> siècle, les vins du Val doivent affronter sur les marchés qui leur étaient acquis la concurrence des vins d'Aquitaine et de Bourgogne. On assiste dès lors à un repli sur le marché régional qui ne pouvait qu'accentuer l'immobilisme de pratiques se muant en traditions. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles virent les parlementaires messins par intérêt, nécessité mais aussi par goût, se pencher sur le problème de l'amélioration de la qualité des vignes :

« Et d'autant que les vins du Pays Messin qui estoient cy-devant en réputation chez les estrangiers commencent d'estre mesprizez tant par le mélange qui s'est fait des vins blancs avec les clairets que par la grande quantité des vins de Lorraine & Barrois qui est amenée en cette ville... lesquels quoy que de moindre bonté et qualité ne laissent pas de passer pour des vins de Metz, ce qui pourroit causer la ruine de ladite ville, s'il ny estoit remédié »<sup>(12)</sup>.

Si cette qualité n'est pas fameuse, à l'aune des grands crus, cela va sans dire, le vignoble arsois semble bien se défendre au début du XIX<sup>e</sup>. Verronnais le souligne en 1844, alors qu'Ars possède 197 hectares de vignes : « son territoire offre une surface de vignobles plus grande que celle de toute autre commune du département »<sup>(13)</sup>. Le petit gris arsois se vend bien sur le marché local. Les chemins de fer qui font leur apparition en 1850 dans la vallée de la Moselle auraient mis fin à la prospérité relative dont jouissait la viticulture régionale par l'éloignement des zones de production de vins bon marché. L'annexion par l'Allemagne de l'actuelle Moselle allait apporter une bouffée d'oxygène à un vignoble qu'aurait fortement menacé la concurrence méridionale.

Le marché allemand est gros demandeur de vin et à Ars, comme dans plusieurs bourgades des Côtes de Moselle, s'installe une fabrique

11) J. SCHNEIDER, *ouv. cit.*, p. 418.

12) Extraits des registres du Parlement de Metz, 1672, A. D. Mos. C 36. En 1722, un arrêt du Parlement de Metz ordonne l'arrachage des vignes plantées après 1700. D'autres mesures du même esprit seront prises ultérieurement mais de façon plus sélective. Les parlementaires s'attachant à éliminer les plans jugés de qualité inférieure.

13) F. VERRONNAIS, *Statistique historique, industrielle et commerciale du Département de la Moselle*, Metz, 1844.

de mousseux, la firme Kupferberg. Malheureusement, le phylloxéra fit son apparition dans la commune en 1877. Dix ans plus tard, la surface en vignes avait déjà notablement diminué : on ne compte plus que 155 hectares et 11 ares plantés de ceps. Novéant et Ancy-sur-Moselle ont dépassé Ars<sup>(14)</sup>. Un certain optimisme semble pourtant régner puisqu'à la veille du premier conflit mondial la commune d'Ars demande la création d'un office de jaugeage des tonneaux. Demande repoussée par les autorités, l'équipement local étant jugé suffisant<sup>(15)</sup>.

M. Blavier, dans le bulletin paroissial d'Ars, faisait naguère l'éloge du viticulteur arsois et de ses traditions. Il écrivait, avec nostalgie, qu'Ars ne produisait plus : « ce p'tit gris, si clair, si frais qui, il y a un demi-siècle encore, faisait les délices de nos palais. La personnalité de chaque vigneron se reflétait dans son vin et l'on peut dire qu'il y avait pratiquement autant de vins que de récoltants »<sup>(16)</sup>.

Nous pouvons nous aussi, au chapitre de la qualité de la vie, regretter cette variété des goûts et tout ce qui peut sentimentalement nous attacher à la vie d'un terroir. Mais nous touchons là une des raisons structurelles de la disparition progressive des vignes du Val de Metz.

D'une part, très souvent, l'exploitation viticole est de faible taille. A partir de 1880, on assiste à une progression de la propriété paysanne car l'emprise de la bourgeoisie, attirée par de meilleurs investissements, se desserre. Elle vend ses parts du vignoble à bon prix. Les viticulteurs achètent, accédant ainsi au statut envié de propriétaire. Mais la taille des exploitations n'est pas modifiée pour autant, leur exigüité subsiste; il s'agit d'un simple transfert de propriété<sup>(17)</sup>. Les conséquences n'en sont pas forcément heureuses; le vigneron s'endette, devient propriétaire au moment où le phylloxéra touche les ceps et où les prix du vin sont à la baisse.

D'autre part, il faut bien noter une certaine incapacité à s'organiser. Certes, une *Weinbaugenossenschaft des Metzter Landes* est créé en 1896 mais ses formes étaient peut-être trop rhénanes, trop allemandes, trop étrangères à la mentalité du petit vigneron francophone pour réussir<sup>(18)</sup>. En outre, les vignerons mosellans, dont les délégués se réunissent le 11 mars 1899, sont fort préoccupés par la concurrence faite dans l'Empire par les vins artificiels (c'est la formule employée) élaborés à partir de raisins importés, ce qui permet de contourner une législation qui faisait peser des droits assez lourds sur les vins importés et qui protégeait ainsi

14) F. REITEL, *Les causes du déclin du vignoble mosellan*, Metz, 1973.

15) A. D. Mos. 8 AL 332. La pétition en faveur de la constitution d'un Office de jaugeage des tonneaux est signée des maires de Jouy, Vaux, Jussy, Sainte-Ruffine, Moulins-lès-Metz, Rozérieulles, Châtel Saint-Germain, Ancy.

16) C. BLAVIER, *ouv. cit.*, feuillet 34.

17) F. REITEL, « Deux siècles de propriété rurale dans les environs de Metz » : « Les archives notariales d'Ars-sur-Moselle présentent un grand nombre de prêts au profit de vignerons, consentis par des bourgeois. Le mouvement s'amplifie à l'approche de 1914. »

18) F. REITEL, *Les causes du déclin du vignoble mosellan*.

les vins du *Reichsland*. L'absence de coopératives capables de faire pression sur le marché du vin n'allait pas combler le fossé des divergences entre viticulteurs et marchands de vin<sup>(19)</sup>.

Aussi, lors du retour à la France, le Val de Metz, qui n'avait peut-être pas assez joué la carte de la qualité, reçut-il de plein fouet le choc de la confrontation avec une viticulture puissante disposant d'une large palette de produits. Les mesures destinées à conserver au vignoble mosellan une partie de son marché allemand s'avèrent insuffisantes et sont de toute façon transitoires. En 1932, par arrêt du 21 décembre, le préfet autorise l'extension du cimetière catholique<sup>(20)</sup>.

Pour ce faire, une vigne est achetée par la commune. C'est l'enterrement du vignoble arsois.

Aujourd'hui, les pentes qui dominent Ars sont la proie des friches et des lotissements.

\* \*  
\*

Si Ars fut pendant longtemps un bourg viticole, c'est à l'industrie qu'il doit d'être devenu une ville. Une des plus anciennes activités « industrielles » connues à Ars est celle des moulins que faisait tourner ce modeste cours d'eau qu'est la Mance. L'une des plus anciennes mentions de moulin date de 1348; il s'agissait d'un établissement appartenant à l'abbaye Saint-Arnould. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, certains se transformèrent en moulins à papier et sur le plan d'assemblage du cadastre de 1811 figurent deux de ces moulins (fig. 1)<sup>(21)</sup>. Cette activité devait être appelée à durer puisqu'en 1893 la société *La Grande Papeterie* est priée d'abaisser de 50 cm la hauteur des eaux de retenue<sup>(22)</sup>. Les moulins à farine, comme l'on disait, ne devaient pas disparaître pour autant puisque six d'entre eux tournaient en 1842.

Mais c'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que se situe le véritable essor industriel d'Ars, « industriel » au sens où nous l'entendons aujourd'hui. En 1842, Ars ne compte que 1453 habitants et Gorze, le chef-lieu de canton d'alors, l'emporte encore avec 1810 habitants. Cependant, notre

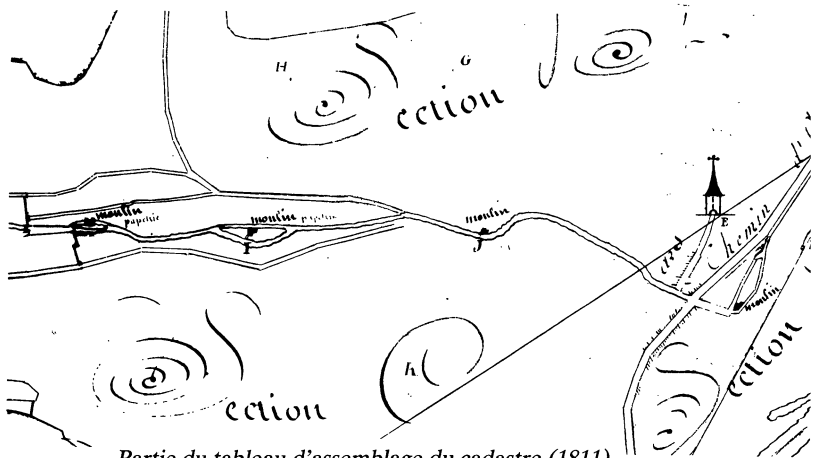
19) A. D. Mos. 16 AL 132 . En 1898 se réunissaient à l'hôtel de ville de Metz les représentants du Syndicat du Commerce des Vins et Spiritueux de Lorraine. Leur porte-parole estime que les intérêts des marchands de vin ne coïncident pas forcément avec ceux des viticulteurs locaux dont les vins, affirme-t-il, ne sont pas de qualité extraordinaire. Il constate également que, s'il y a la Lorraine (entendez la Moselle actuelle), il y a aussi le reste de l'Allemagne et que l'on ne peut tenir compte, dans la législation, des seules Alsace et Lorraine.

20) A. D. Mos. Série O, Ars-sur-Moselle 1918-1939. *Le Lorrain* du 31 octobre 1921 donne le compte-rendu de l'Assemblée générale du Comice de Metz à Ars-sur-Moselle. Un des grands sujets de la réunion est celui de l'intégration dans le système français. Voulant conserver le marché allemand, les viticulteurs mosellans souhaitent que la Moselle puisse disposer d'un régime particulier. Reconnaissant qu'ils disposent de beaucoup moins d'organisations spécifiques que les Alsaciens, ils ne rejettent pas le principe des Offices agricoles mais refusent une inféodation à Nancy.

21) A. D. Mos. série P, cadastre de 1811.

22) A. D. Mos. 16 AL 357.

Figure 1



Partie du tableau d'assemblage du cadastre (1811).  
Reproduction : Archives Départementales de la Moselle.

bourg possède déjà, outre une fabrique de papier à la cuve qui emploie 70 personnes et qui vient de s'équiper d'une machine à vapeur, une autre fabrique de papier, une fabrique de pâtes et vermicelles et plusieurs autres entreprises de moindre importance. La plus grosse affaire est une société métallurgique, déjà, celle de Karcher et Westermann qui emploie 80 ouvriers<sup>(23)</sup>. La découverte de minerai de fer dans la vallée de la Mance par un meunier (fait significatif), qui dépose dès 1838 une demande d'autorisation de construire un haut-fourneau, va donner le départ de l'expansion arsoise<sup>(24)</sup>. Elle s'avère vigoureuse; en 1855, Ars a une population de 3.200 habitants (soit une augmentation de 120 % en quinze ans) et atteint le nombre de 5.860 en 1866. Gorze est désormais la deuxième agglomération du canton avec 1.774 habitants<sup>(25)</sup>.

Cette explosion démographique n'entraîne pourtant aucune transformation notable du tissu urbain (il faudrait écrire villageois). Il en résulte un évident effet de surpopulation. Le maire, dans une lettre au préfet datée du 24 mai 1855, signale une chambre occupée par douze personnes. Il ajoute que l'entassement des gens, qui plus est appartenant à la classe ouvrière, dans des espaces réduits entraîne une moralité des plus mauvaises<sup>(26)</sup>. Encore que, s'il faut en croire le curé, en 1815, le peuple d'Ars, pourtant rural, n'était qu'« horrible canaille », « peuple avili »<sup>(27)</sup>. Il importait donc de remédier à cet état moral. Une action

23) VERRONNAIS, *ouv. cit.*, article Ars-sur-Moselle.

24) A. D. Mos. 8 AL 125.

25) La plupart de nos renseignements démographiques sont tirés d'une petite synthèse du Centre d'Études Géographiques de l'Université de Metz : *Étude démographique du canton d'Ars* réalisée par J.-P. Decloux, Ph. Kugler, Béatrice Morel, Martine Netzer et Martine Steiner.

26) A. D. Mos. 273 M 2, dossier Ars-sur-Moselle.

27) Henry CONTAMINE, *Metz et la Moselle de 1814 à 1870*, Nancy, t. II p. 325. Le gouvernement, avait demandé aux curés des cantons de brosser un rapport de la situation politique de leur localité.

visant à améliorer les conditions de logement s'imposait. Ars avait déjà été touchée par le choléra en 1832. L'épidémie de 1854 prend, dans les conditions que nous avons évoquées, des proportions dramatiques : 170 personnes en meurent en l'espace d'un mois. Les métallurgistes arsois décident alors de construire une cité ouvrière. Le projet est ambitieux. Il s'agit d'une cité complète, autonome, de 204 logements et qui doit longer tout le village, de sa pointe occidentale jusqu'à la route de Metz<sup>(28)</sup>. Les chefs d'entreprises comptent bénéficier de l'aide de l'Etat par le biais de la loi de 1852 sur la construction de logements ouvriers. Après bien des démarches, le ministre de l'Intérieur fit savoir que l'Etat ne pouvait accorder les crédits demandés et que de toute façon la loi ne s'appliquait qu'aux grandes villes manufacturières. Ars, avec ses 3.200 habitants ne pouvait espérer prendre place parmi celles-ci. En désespoir de cause, les forges Dupont et Dreyfus (la principale société) se résignèrent à construire une cité sans grande originalité, à quatre bâtiments d'habitation, édifiée en 1858 sur la route de Metz. C'est la cité Saint-Paul, encore debout actuellement. Elle représente quand même une centaine de logements et c'est, avec celle de Stiring-Wendel, l'une des plus vieilles cités ouvrières de Moselle. Dans le domaine de l'hygiène (peu éloigné de l'esprit dans lequel ont été édifiées les cités) signalons l'ouverture, en 1855, d'un établissement de bains privés<sup>(29)</sup>. Nous sommes toutefois assez loin du projet de 1854, ne serait-ce qu'au point de vue des équipements. Il faudra attendre 1934 pour que la commune fasse l'achat des terrains nécessaires à l'érection d'un lavoir pour la cité Saint-Paul<sup>(30)</sup>.

Peu à peu, par touches successives, le visage d'Ars se transforme. Les édifices religieux reflètent cette métamorphose. La construction du temple d'Ars, de 1854, à 1855, dans ce bourg catholique est une des conséquences directes de l'industrialisation mais comme l'écrivit le préfet le 26 août 1853 : « cette construction devant s'élever à une certaine distance du village, ne me paraît pas susceptible de troubler la bonne harmonie qui existe entre les habitants professant les différents cultes »<sup>(31)</sup>. Il y a alors 119 protestants à Ars et dans ses environs immédiats, de culte réformé essentiellement. Le temple est construit sur un terrain offert par la Société Karcher et Westermann, principale pourvoyeuse en âmes de la communauté et aussi bailleur de fonds (avec d'autres personnes privées et l'Etat) du projet. Simultanément est ouvert un cimetière protestant<sup>(32)</sup>. Les catholiques ne sont pas en reste. Au même moment, il est question d'agrandir l'église d'Ars jugée trop petite. Des travaux y sont entrepris de 1856 à 1867.

28) A. D. Mos. 273 M 2.

29) A. D. Mos. série O, Ars-sur-Moselle, avant 1870.

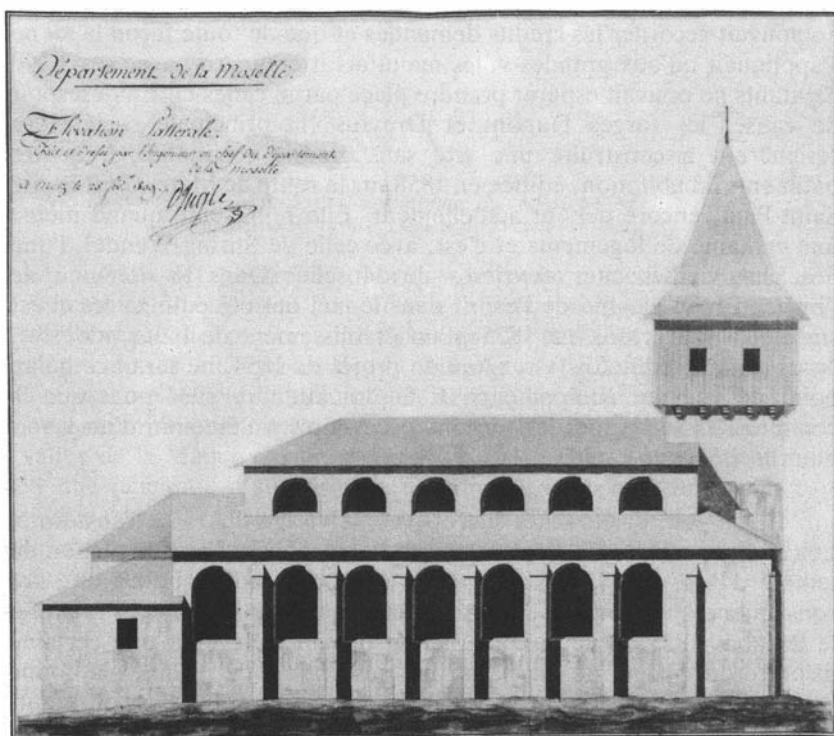
30) A. D. Mos. série O, Ars-Sur-Moselle, 1918-1939.

31) A. D. Mos. V 146.

32) A. D. Mos. série O, Ars-sur-Moselle, avant 1870.

L'église d'Ars est un exemple assez intéressant de mutation architecturale. L'ancienne église, vraisemblablement léguée par le Moyen-Age et sans doute remaniée au XVIII<sup>e</sup>, fut détruite par l'incendie en 1807. Il est d'abord question de la reconstruire à l'indentique avec un hourd (fig. 2)<sup>(33)</sup>. Pour des raisons d'économie, il en ira autrement.

**Figure 2**



*Projet de reconstruction de l'église d'Ars (1809).  
Reproduction : Archives Départementales de la Moselle.*

La nouvelle église est achevée en 1816 puis endommagée par l'orage en 1839. Les travaux d'agrandissement cités plus haut ne marquent pas la fin de ses tribulations; en 1899 s'ouvre une nouvelle phase d'agrandissement avec la construction de l'actuel clocher. L'église paroissiale n'absorba pas totalement l'activité du Conseil de fabrique puisque celui-ci décida, au début des années « 1860 », de munir Ars d'un édifice culturel supplémentaire. L'augmentation de population est directement évoquée

33) A. D. Mos. série O Ars-sur-Moselle, avant 1870.



par le Conseil : « l'église actuelle ne peut pas même contenir le quart de la population »<sup>(34)</sup>. D'autres arguments sont avancés, dont l'éloignement de l'église paroissiale du centre densément peuplé. Ce qui paraît un peu spécieux quand on sait que le site choisi pour la nouvelle construction se trouve à la pointe occidentale de l'ancien bourg. L'évêque soutient le projet car Ars est un important centre industriel « où la moralité et les habitudes chrétiennes laissent à désirer ». Le moins que l'on puisse dire, c'est que la chapelle projetée n'est guère proche de la cité Saint-Paul ! Par contre, quelques dizaines de mètres à peine la séparent du temple. Nous n'avons trouvé aucune mention d'un quelconque esprit de compétition avec la communauté protestante. Nous n'irons pas jusqu'à prétendre qu'il n'existait pas car il est fréquent dans nombre de communes de Moselle. Contentons-nous d'écrire que pour Ars nous n'en savons pas plus. Entreprise en 1865, la construction de la chapelle Saint-Roch est achevée en 1867. Le Conseil de fabrique mit un peu tout le monde devant le fait accompli. Comme le fait remarquer la préfecture, l'église est trop basse et la rampe située devant mal commode. Mais il est impossible de rien modifier<sup>(35)</sup>. Autres symboles de l'expansion arsoise : la construction en 1857 d'un marché couvert et en 1865 celle d'une nouvelle école de garçons.

Le développement industriel n'a pas que des avantages. La population subit aussi quelques désagréments. En 1868, elle se plaint de l'acidité des eaux (d'après un rapport du commissariat de police d'Ars, daté du 6 juin 1868) qui proviendrait des produits décapants utilisés pour la fabrication des fils de fer par Karcher et Westermann. Le village est enserré par les installations industrielles. Il faut faire la liaison entre les forges et les mines. Un arrêté du préfet, du 24 juillet 1856, autorise la firme Karcher et Westermann à mettre en service une voie ferrée entre ses minières et la station du chemin de fer en empruntant la rue principale de l'agglomération, voie resserrée s'il en est ! Heureusement, en 1862, elle a l'autorisation d'utiliser le chemin d'intérêt commun n° 38, la nouvelle route d'Ars à Gravelotte, qui contourne le village par le sud. Il ne s'agit au début que de traction hippomobile. Mais le 15 août 1882, la Société obtient la permission d'employer la vapeur, d'où un concert de protestations. Dont celle d'un certain Malgale qui insinue que l'administration impériale française, « dans son épanouissement le plus complet » a réussi à faire cette nouvelle route pour que Messieurs Karcher et Westermann y fassent circuler leurs produits. Il ajoute que, de là, il était facile de passer à la vapeur. D'autres insistent sur le combustible employé, la houille, au lieu du bois attendu, et la gêne, voire le préjudice, qui en résulte<sup>(36)</sup>.

34) A. D. Mos. série O, Ars-sur-Moselle, avant 1870.

35) *Idem*.

36) A. D. Mos. 15 AL 617.

Cet investissement est un peu le chant du coq de l'entreprise qui est mise en liquidation en 1885. Les anciennes forges Dupont et Dreyfus ne vont guère mieux : la *Gazette de Lorraine* du 26 novembre 1885 signale qu'un millier d'ouvriers ont été licenciés depuis un an aux *Lothringer Eisenwerke*. Après un maximum de 5.989 habitants en 1880, Ars passe à 4.638 en 1885. On aurait pu penser que la construction des forts, une certaine diversification industrielle au tournant du siècle avec la construction d'abattoirs, de fours à chaux, l'implantation d'une usine d'imprégnation des bois dans la zone de la gare<sup>(37)</sup> allait donner un sang neuf à Ars. Il n'en est rien. La chute démographique se poursuit; en 1905 la ville ne compte plus que 3.769 habitants, 3.538 en 1910. On continue cependant à construire à Ars, notamment au sud de la ville, le long de la route de Gravelotte qui se voit peu à peu bordée de belles villas, certaines de pur style wilhelmien, comme celle qui abrite le presbytère protestant. Le déclin économique d'Ars explique probablement le peu d'impact qu'y a eu l'architecture *Kaiserzeit*. La dernière réalisation importante de l'époque de l'annexion fut l'actuelle mairie.

Le retour à la France ne permit pas de renverser immédiatement la tendance. Les Arsois, entre ceux qui ne reviennent pas et ceux partis pour l'Allemagne, ne sont plus que 2.756 en 1921. Des sociétés nancéiennes s'installent. Fin 1929 la *Société Nancéienne d'Alimentation* achète un terrain dans le quartier de la gare. En 1937 c'est l'*Union Lorraine d'explosifs*, dont le siège est à Nancy, qui fait l'acquisition d'un terrain à Ars. Signalons, en 1937, l'implantation d'une entreprise appelée à durer et connue de toute la Moselle, la société *Melfor*<sup>(38)</sup>. Le chiffre de la population finit par remonter. En 1936, Ars-sur-Moselle retrouve presque le niveau de 1910 avec 3.526 habitants.

\* \*  
\*

Une grande partie de l'histoire d'Ars s'explique par sa position. Bien que située dans une contrée charmante, elle s'est trouvée plus d'une fois en zone frontière. Le Moyen-Age est peut-être la période la plus fertile en événements découlant de cette situation. Encore qu'il faille bien garder à l'esprit que notre conception de la frontière est assez éloignée de la mentalité médiévale pour laquelle on est surtout l'homme de quelqu'un. Or, justement, les Arsois sont gens de l'évêque. Ars faisait partie des Quatre Mairies du Val de Metz, à savoir : Ancy-sur-Moselle, Ars-sur-Moselle, Châtel Saint-Germain et Scy, enclaves du temporel de l'évêque entre Pays Messin, Lorraine et duché de Bar. Peu

37) A. D. Mos. 8 AL 125 et 8 AL 396.

38) Serge STAUB, *Ars-sur-Moselle, Paysage urbain et expansion spatiale*, Centre d'Etudes Géographiques de l'Université de Metz. Cette société produit du vinaigre aromatisé au miel et au jus de plantes dont la vente est réservée exclusivement aux départements du Haut-Rhin, Bas-Rhin, Moselle et à l'exportation.

éloigné de Metz, notre bourg est cependant dans sa zone d'influence. Economiquement, par le commerce de vin, la propriété bourgeoise ou ecclésiastique... Ars fait partie du Pays Messin. Ceux qui quittent le village vont surtout à Metz. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la vérification des mesures se fait à Metz<sup>(39)</sup>... D'autre part, l'évêque ayant de constants besoins d'argent, les Quatre Mairies furent souvent engagées auprès des « citains » de Metz. Ce fut, d'après J. Schneider, le cas pendant presque tout le XIV<sup>e</sup> siècle. Il y a bien des rachats mais ils sont parfois brefs ou donnent lieu à des situations complexes. Si l'on en croit Praillon, en 1441, l'évêque, Conrad Bayer, s'était mis en tête de racheter les cens qui pesaient sur ses mairies du Val. Le meilleur moyen qu'il trouva... fut de taxer ses gens desdites mairies. Il semble bien qu'Ars ait été la plus durement mise à contribution<sup>(40)</sup>. Par ailleurs, quand l'évêque voulut, vers 1571-1574, établir un tabellionage à Ars-sur-Moselle, les magistrats messins protestèrent, affirmant « que de tout temps exédant la mémoire des hommes, les habitants desdicts villages et iceux qui contracteraient avec eux ...estoient tenus pour la validité des contrats de passer devant les amants de la dicte cité de Metz »<sup>(41)</sup>.

Ars est en quelque sorte assise entre deux chaises et reçoit les coups plus souvent qu'à son tour. Quand quelque armée vient à passer par le Val de Metz pour aller piller le Pays Messin et assiéger la ville, il est plus fréquent que notre bourg en fasse les frais (avec d'autres, certes...), comme en 1325, 1443, 1444 etc... Cependant, les Arsois ne sont pas gens à courber facilement l'échine. Ils surent se défendre en fortifiant leur église, placée à l'écart du village, en hauteur par rapport à lui, sur un replat du front de côte. La configuration du groupe fortifié que formaient l'église et les quelques maisons qui lui étaient accolées est encore nettement visible sur le plan cadastral de 1811. En 1440, une bande du roi de France est repoussée par ceux d'Ars qui en tuent 40 hommes, n'éprouvant pour leur part que la perte de trois des défenseurs. En 1444, lors de la Guerre des Rois, en septembre, les gens de guerre du roi de France « se vindrent logier au villaige d'Airs sus Muzelle, en nombre de deux mille, et allant assaillir le moustier (l'église) de ladicte Airs; et le seizième jour dudit mois (après six jours de combat), fut rendu par traictié; auquel estoit Collignon Cowin, maire de la dicte Airs, et avec luy quinze compaignons de la ville, lesquelz se portont si vaillamment que, en rendant la place, ilz les laissont partir, saulfves leur vie, hernaix et leurs baigues »<sup>(42)</sup>.

La position ambiguë d'Ars l'expose à des difficultés venant de chacun de ses protecteurs. Praillon nous apprend qu'en 1400 l'évêque vint faire une razzia sur Ars, emmenant 150 chars et charrettes, plusieurs prisonniers mis à rançon après avoir bouté le feu à une dizaine de

39) J. SCHNEIDER, *ouv. cit.*, p. 430.

40) HUGUENIN, *ouv. cit.*, p. 208.

41) J. SCHNEIDER, *ouv. cit.*, p. 443.

42) HUGUENIN, *ouv. cit.*, p. 224.

maisons et aux pressoirs, ceux d'Ars ne voulant pas, paraît-il, obéir à l'évêque<sup>(43)</sup>. Par contre, en 1465, plusieurs bourgeois de Metz, mécontents de ne pas percevoir les rentes qu'ils avaient sur l'évêché, n'hésitèrent pas à aller à Ancy et Ars et à s'y emparer des troupeaux. Quand, dans la même année, la nouvelle se répandit d'une attaque possible du roi de France, les seigneurs de Metz appelèrent les gens du Pays Messin à se réfugier en la ville, hormis ceux des Quatre Mairies, parce qu'ils se disaient sujets de l'évêque. Heureusement, peu de temps après, ce dernier se mit en règle en payant les arriérés de censives. Mais sitôt fait, il engagea encore ses mairies, pour 8000 florins. Le jour de la Saint Barthélémy, quelques seigneurs de Metz vinrent en prendre possession au nom de la cité. Quand en 1490, les Lorrains (pires que les Goths d'après Prailon) mirent le siège devant Ancy et son église, ceux d'Ars purent se réfugier à Metz. Le dernier point dissonant est la triste affaire de 1505 quand mille piétons de Metz, avec tous les « soldoyeurs » s'en allèrent mettre Ars à la raison. Ars qui, suite à l'emprisonnement d'un des siens (accusé d'avoir injurié les seigneurs de Metz), s'était emparé du maître charpentier Petitjehan et de deux de ses valets et les avait enfermés au moustier. Par bonheur pour eux, les villageois s'étaient retirés, ce que voyant les hommes de Metz « se mirent à rompre les huis, les fenestres, les huches, les verrières, qu'il sembloit que ce fussent diables par la ville, du tabouement et du martellis et du bruit qu'ilz menoient ». Ils réussirent à délivrer Petitjehan et ses aides, gardés seulement par cinq ou six Arsois et butinèrent ce qu'ils purent<sup>(44)</sup>.

On put se croire retourné au Moyen-Age quand, le 22 mars 1814, le général Durutte, commandant la place de Metz investie par les Alliés, lança une attaque en force sur leur quartier-général installé à Ars-sur-Moselle.

Les nouvelles frontières issues de la guerre de 1870 mettent de nouveau Ars en position de ville-frontière mais dans un contexte tout à fait différent. L'annexion est mal supportée par les Arsois qu'animait un esprit patriotique assez poussé. Ars a participé aux combats du blocus de Metz par le biais de sa compagnie de Francs-Tireurs engagée autour de Sainte-Ruffine et de Moulins<sup>(45)</sup>. Le 8 février 1871, le maire d'Ars, le docteur André, est élu à l'assemblée nationale dans le groupe républicain et gambettiste du « Comité démocratique »<sup>(46)</sup>. L'attachement à la France n'est pas seulement sentiment platonique; les Arsois « votèrent avec leurs pieds ». Le canton de Gorze, dont fait partie notre cité, est celui qui a enregistré le maximum d'options pour la France, à peu près 20 % de la population<sup>(47)</sup>. La population d'Ars elle-même baisse de 30 % entre 1871 et 1873. Le clergé catholique, en la personne de l'abbé

43) *Idem*, p. 121.

44) *Idem*, p. 648.

45) François-Yves LE MOIGNE, « Les Francs-Tireurs de Metz et la société des Vétérans de 1870 », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, 1974. - Adrien DEVESON, « Les Francs-Tireurs d'Ars » P. WEITER, *Le Blocus de Metz*, Metz, 1912. En fait, seuls cinq hommes, sous les ordres du lieutenant Deveson, se trouvèrent du côté de Sainte-Ruffine et de Moulins, par autorisation spéciale, le gros de la compagnie s'étant replié sur Metz.

46) François ROTH, *La Lorraine annexée*, Nancy, 1976, p. 32.

47) *Idem*, p. 103.

Thouvenin, maintient vivante la fidélité à la France. Les Allemands firent effectuer une enquête sur lui sans grand résultat. Ne faisant pas ouvertement de politique anti-allemande, il est difficile de lui reprocher quoi que ce soit<sup>(48)</sup>. L'aurait-il voulu qu'il n'aurait guère pu adopter une autre attitude. Accepter l'annexion l'aurait éloigné d'une population francophone que la proximité de la frontière ancrerait dans ses sentiments. Sa disparition en 1888 sera durement ressentie par les habitants francophiles. *Le Lorrain* lui consacra un long article nécrologique et une plaquette sera spécialement éditée pour diffuser l'exemple de cette vie jugée édifiante. Moins prudent (plus efficace ?) dans ses propos, le curé d'Ars en 1908, l'abbé Mansuy, fit deux semaines de forteresse et fut déplacé pour son sermon en chaire le jour de la fête de l'Empereur<sup>(49)</sup>.

La frontière se fit encore plus concrète pour les Arsois à la fin du siècle. Les nouveaux plans du Grand Etat-Major allemand nécessitaient que Metz devienne une forteresse de premier plan. Les hauteurs avoisinantes se hérissèrent alors des nouvelles forteresses, les *Festen*. La commune d'Ars ne fut que peu gênée par les servitudes militaires puisque seul un petit ouvrage de la *Feste Kronprinz* (aujourd'hui Groupe fortifié Driant) se trouve sur son territoire. Mais les tirs, souvent à balles réelles, des troupes s'entraînant dans les champs à la lisière des forêts du revers importunent les agriculteurs au point que certains d'entre eux proposèrent en 1899 de vendre un terrain à l'armée aux abords du bois des Oignons afin qu'il puisse constituer un champ de tir aux limites bien définies, ce qui sera fait<sup>(50)</sup>.

Le retour à la France se fit sans que les forts aient à livrer combat. On imagine facilement quel aurait pu être le sort de la ville, enclavée comme elle l'était dans le système fortifié. Bien que n'ayant pas servi, ces groupes fortifiés restèrent actifs, la place de Metz s'intégrant dans le dispositif de fortification français mis en place avec la construction de la Ligne Maginot, après avoir été soigneusement étudiés par les ingénieurs militaires français. C'est d'ailleurs au groupe fortifié Driant que furent tournées des images cinématographiques destinées à montrer aux Français ce qu'était la Ligne Maginot<sup>(51)</sup>! Le bois des Oignons servit de champ de tir aussi bien aux armes terrestres qu'aériennes. L'approche du conflit vit une intensification de son utilisation<sup>(52)</sup>.

48) *Idem*, p. 131. Dossier dans A. D. Mos. 2 AL 181.

49) A. D. Mos. 2 AL 175, dossier Mansuy. Il semblerait que Mansuy, dans son sermon n'ait fait que critiquer les autorités de l'Empire dans leur attitude envers les catholiques qui sont là pour payer des impôts et fournir des soldats mais qui sont défavorisés dans l'accès aux responsabilités par rapport aux protestants. L'affaire a surtout été grossie par les milieux germanophiles et francophiles qui y ont vu chacun matière à batailler. Elle a été déclenchée par le maire d'Ars, Unkell, qui n'aurait même pas assisté à l'office. Le contexte lorrain est surtout responsable des proportions qu'elle a prises. Comme le font remarquer certains observateurs contemporains des événements, des critiques autrement plus dures ont été proférées contre le régime par des membres du *Zentrum* ou des socialistes.

50) *Gazette de Lorraine*, 19 juillet 1899.

51) Pierre SALF et François CALAME, « La fortification polygonale » dans la *Gazette des Armes*, n° 67, janvier 1979.

52) A. D. Mos. 5 R 500.

En 1940, avec l'annexion de fait, Ars se retrouve de nouveau en position de ville frontière mais la situation n'est pas comparable avec celle de 1871-1918. L'Allemagne de Hitler n'est pas celle du Kaiser et la politique de germanisation entreprise ne peut s'accomoder d'une population aux sentiments peu compatibles avec ceux du régime nazi. Une bonne partie des Arsois, trop Français aux yeux du *Gauleiter*, est expulsée; en 1946, un peu plus d'un an après la Libération, la ville ne compte plus que 2.505 habitants. Ars sert un moment de point de départ à ceux qui veulent gagner la France. Seul point positif dans cette période douloureuse : Ars devient mairie d'un territoire regroupant Ancy-sur-Moselle, Jouy-aux-Arches, Dornot et Vaux<sup>(53)</sup>. Encore que ce type de regroupements de communes n'ait pas toujours été très apprécié des autorités françaises qui les démantelèrent à la libération. D'autre part, Ars règne sur un pays vidé de sa substance.

En 1944, notre ville se retrouve aux avant-postes. Et les forts servirent, cette fois ! Le 27 septembre, les troupes américaines engagent le combat contre le groupe fortifié Driant que défendent les élèves-officiers de Metz, vétérans du front. Malgré le sous-équipement du fort, l'assaut bute sur l'obstacle. Considérant que les pertes risquaient d'être trop élevées pour l'objet, somme toute secondaire dans la stratégie des forces alliées, les Américains se contentèrent de l'assiéger et de le pilonner de temps à autre. Le 22 novembre 1944 Metz est libérée. Mais ce n'est que le 8 décembre que se rendent les survivants du groupe fortifié<sup>(54)</sup>. C'est dans une ville sinistrée à 86 % que rentrent les expulsés.

\* \*  
\*

Ars a aujourd'hui retrouvé le chiffre de la population des années d'expansion mais a plus changé en quarante ans qu'au cours du siècle précédent. L'expansion arsoise actuelle, c'est surtout celle de la construction, du bâti. Ars s'étend, dévore de l'espace, escalade les coteaux, remonte la vallée de la Mance où un lotissement flambant neuf se garnit.

Dès 1952, l'Office Départemental d'H. L. M. (O. D. H. L. M.) construit 22 logements (rue du D<sup>r</sup> Schweitzer) suivis en 1953 par les immeubles de la rue de la gare et de la rue Pasteur. En 1959, c'est la deuxième tranche (54 appartements) rue du D<sup>r</sup> Schweitzer. Dix ans plus tard, soixante logements s'ajoutent encore à son œuvre rue des Varaines. Entre 1958 et 1961, la Société Mosellane d'H. L. M., pour sa part, édifie cent logements, rue Clemenceau.

53) Maurice TOUSSAINT, *Les remaniements administratifs dans la Moselle en 1940-1941*, sans date, dactylographié (ex. aux A. D. Mos.). Dornot et Vaux font partie de l'ensemble mais ne sont que de simples annexes. Ce n'est qu'au début des années cinquante de notre siècle qu'Ars devient chef-lieu de canton, un siècle après son ascension au rang de première ville du canton.

54) G<sup>al</sup> COLLIN, « Les combats de Fort Driant » dans *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1963.

Il y a aussi le prodigieux essor de l'habitat pavillonnaire. La société « Mon Home » construit sous cette forme plus de 200 logements. En 1962-1963, Logilor assure la construction de la cité Schwalbach<sup>(55)</sup>. L'habitat individuel ne cesse de progresser. De quoi faire rêver les Arsois de 1866 ! En 1970, Ars se dote d'un C. E. S. intercommunal desservant 11 communes du Val de Metz.

La transformation du bâti s'accompagne aussi de la disparition progressive de ce qui a fait l'expansion d'Ars au siècle passé. Les vignes ont disparu et il faut un œil exercé pour reconnaître dans les vieilles maisons du bourg celles qui avaient bien pu abriter des vigneron. La fabrique de mousseux qui était devenue une conserverie a laissé la place à un supermarché lequel a abandonné récemment ce vieux bâtiment pour s'installer à la sortie d'Ars, sur la route de Metz, fait significatif. La fonderie est devenue un lotissement. Bien que nous connaissions le poids des impératifs économiques, il y avait peut-être là quelque chose à sauvegarder, dans l'intérêt de ce que l'on nomme l'archéologie industrielle. Seule la *Boulonnerie* maintient encore le souvenir du passé métallurgique d'Ars-sur-Moselle.

On a l'impression que la ville, comme d'autres communes du Val de Metz d'ailleurs, se transforme peu à peu en banlieue dortoir de l'agglomération messine, même si le tissu industriel local reste non négligeable.

Ars-sur-Moselle présente en quelque sorte l'archétype des villes des côtes de Moselle de notre département. Rien n'y manque, ni la vigne, ni les déchirements, les conflits, ni non plus la sidérurgie, son expansion foudroyante et son déclin à l'image de celui qui frappe aujourd'hui, avec un décalage, certes, mais hélas, semble-t-il, inexorablement, d'autres communes de notre région. Laurent Appel a naguère intitulé sa monographie sur Gandrange *Du pressoir au laminoir*; il n'est pas interdit de rêver que l'on puisse aller du laminoir au pressoir. Mais cela saurait-il suffire à procurer les emplois et les perspectives d'avenir qu'espèrent, à l'heure de la mutation technologique, la Moselle et toute la Lorraine ?

Laurent COMMAILLE

55) S. STAUB, *ouv. cit.*